

le vent te souffle des mots que tu ne comprends pas
le silence regarde passer l'hiver qui broie ton cœur
au rythme de son pouls

ton enfance s'est égarée dans les marécages de la
raison ton goût de vivre a perdu son endurance
dans les supermarchés de la dérision

chaque matin tu luttas à mains nues sur la page
l'écriture est un fruit amer qui te remplit la langue
avant de la broyer sous l'habitude

les blés sont mûrs au-dessus des cimetières

les jours se suivent sans t'assurer la présence d'une paix
qui aurait le goût de vivre

tes mots cherchent leur visage dans le miroir cassé
d'une lumière trop blanche pour les yeux

laisse passer la mort sans t'arrêter les vents de
l'âme sont éternels et sans limite est la fécondité du
silence

personne ne peut lire entre les lignes de ta main
fermée par la honte du descends les marches de la
nuit suspendue au-dessus de ton enfance tes rêves
ont été pillés par l'ennui tes désirs écrasés par la
peur de voir se rompre les digues érigées autour de
ta souffrance

tu te survis quelque part au bas d'une crois d'hon-
neur accrochée au mur d'un salon funéraire

le bonheur est passé trop loin les bateaux ont
quitté l'enfance sans t'avertir te voilà seul sur le
quai à scruter l'horizon qui s'éloigne en alignant des
mots surgis de l'absence qui remplit ton cœur au
rythme de son pouls

tu t'avances à genoux dans le pollen des clitoris tu
rêves d'océans plus endurcis que la mort et plus
profonds que le malheur tu ne sais plus qui chante
au bout de la servitude ni quand répondra l'alarme
au feu qui te tourmente

tu flambes les derniers mots qui te restent en roulant
ta langue dans les replis du sexe l'éternité monte
dans tes artères en même temps que l'orgasme
t'ouvre des prairies insoupçonnées

tu te laisses dériver le fleuve des corps jusqu'à la mer
du vertige et de l'extase

tu fixes les étoiles qui dansent comme une ballerine
sur le plancher des tes amours tu découvres la
lumière des mots

il y avait un vent qui courait sur le trottoir des
ombres qui enlaçaient les maisons sans les voir tu
es passé par les mêmes chemins as regardé les
mêmes fenêtres personne ne t'attendait derrière
les rideaux

tu as tendu la main vers la lumière qui descendait la
rue juste avant de tourner ton visage s'est rempli
d'angoisse ton sang battait ta chair en cadence
comme les marées tu ne savais quelle direction
emprunter pour te rendre à toi-même

tu as laissé la nuit boire les dernières paroles qui
germaient sur ta langue avant de t'enfoncer dans la
noirceur de l'eau

chaque miroir te renvoie une image que tu veux ignorer
tous les visages ont la même chanson à se mettre sous la dent
tous les étés la même ivresse à se faire pardonner

cette histoire sans conclusion déroule ses couplets au fil de l'eau
ne cherche plus de réponses approfondis chaque question jusqu'à l'usure de ta mémoire sur les mots

seules les questions ont du vent dans les voiles et de l'ivresse dans la charpente
le reste concerne le nombre de maux qu'il faut boire pour éveiller le vent qui nous a créés